



Olivier Balazuc

À sa sortie du CnSAD (2001), il entame un compagnonnage artistique avec Olivier Py en tant que comédien et assistant à la mise en scène: Le Soulier de satin, Les Vainqueurs, Illusions comiques, Roméo et Juliette...

Il joue sous la direction de Clément Poirée, Christian Schiaretti (Par-dessus bord, création 2008), Bérengère Jannelle, Volodia Serre, et récemment Laurent Hatat: HHhH de Laurent Binet. Avec sa compagnie, La Jolie Pourpoise, il met en scène Walser, Labiche, Genet, Levin, ainsi que ses propres pièces: Le Génie des bois et L'Ombre amoureuse. À l'opéra, il monte L'Enfant et la nuit (musique de Franck Villard) et Je fais ce qui me chante (mélodies de Poulenc) pour le Festival d'Aix-en-Provence, dont il a écrit les livrets. Membre du collectif artistique de La Comédie de Valence, il participe aux créations du collectif: Une Chambre en ville – opus 1 et 3, Les Tribunes.

En 2013, il a mis en scène et interprété La Crise commence où finit le langage, d'après Éric Chauvier.

A lire:

Olivier Balazuc

Le Silence du Walhalla suivi de Ghost Hotel, Le Génie des bois suivi de Les Commensaux, théâtre, Actes Sud-Papiers.

Le Labyrinthe du traducteur, roman, Les Belles Lettres.

L'Ombre amoureuse, Actes Sud, Heyoka Jeunesse.

Chroniques muséales. Prière de ne pas quitter les lieux dans l'état où vous vous trouviez en entrant, svp, Éditions du MAC.

Richard Brunel

Il est issu de l'École de la Comédie de Saint-Étienne et de l'unité nomade de formation à la mise en scène au CnSAD. Depuis 1991, il partage son activité entre théâtre et théâtre lyrique.

En 1993, il crée avec un collectif la Compagnie Anonyme, dont il devient le metteur en scène en 1995. De 2004 à 2007, il est artiste associé au Théâtre de la Manufacture à Nancy. En janvier 2010, il est nommé directeur de La Comédie de Valence. Il a réuni pour son mandat un collectif d'artistes.

En 2013, le Syndicat de la critique lui décerne le Prix Georges Lerminier, meilleur spectacle théâtral créé en province, pour Les Criminels de Ferdinand Bruckner.

Il crée en 2013-2014 Avant que j'oublie de et avec Vanessa Van Durme, La Dispute de Marivaux et Dr Camiski de Fabrice Melquiot et Pauline Sales.

Il dirigera la lecture de L'Odeur des planches de Samira Sédira avec Sandrine Bonnaire.

Prochainement

Chocolat, clown nègre

Gérard Noiriel/
Marcel Bozonnet

29 novembre – 1^{er} décembre 2013

Hors les murs

Théâtre Nouvelle Génération

23 rue de Bourgogne, Lyon 9^e

→Projection

Mercredi 27 novembre à 18 h 30

Médiathèque de Vaise

Film documentaire «Le clown Chocolat» de Samia Chala et Thierry Leclère (dans le cadre du Festival «A nous de voir»)

Bourvil, Ma p'tite chanson

Damien Gouy

Carte blanche à un comédien

de la troupe du TNP

Lundis 2, 9 et 16 décembre 2013

Grand théâtre, Brasserie 33 TNP

Molly Bloom

James Joyce/
Anouk Grinberg

4 – 14 décembre 2013

Petit théâtre, salle Jean-Bouise

La Jeanne de Delteil

Joseph Delteil/
Christian Schiaretti/
Juliette Rizoud

Répertoire TNP

11 – 21 décembre 2013

Grand théâtre, salle Jean-Vilar

Trois contes d'Afrique

Jean-Paul Delore

Création TNP

26 – 30 décembre 2013

Petit théâtre, salle Jean-Bouise

→Rencontre

Mercredi 4 décembre à 17 h 30

Librairie Lettres à croquer

Mia, Amadou, Sony... sur les traces des enchanteurs africains avec un comédien de la Maison des comédiens

La Librairie Passages et la Brasserie 33 TNP vous accueillent avant et après la représentation.

www.tnp-villeurbanne.com
04 78 03 30 00

Théâtre National Populaire, direction Christian Schiaretti
8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex

Le Théâtre National Populaire est subventionné par le Ministère de la Culture, la Ville de Villeurbanne, la Région Rhône-Alpes, le Département du Rhône.

© Jean-Louis Fernandez, graphisme Félix Müller, documentation Heidi Weiter, réalisation Gérard Vallet. Imprimerie Valley, novembre 2013. Licences: 1-145339; 2-1000160; 3-145341

« **Le mystère,
ça se célèbre,
ça ne se
décortique
pas.** »

Le Silence du Walhalla

Olivier Balazuc / Richard Brunel



Le Silence du Walhalla

de Olivier Balazuc

Mise en scène Richard Brunel

Musique Stéphane Leach

26 –30 novembre 2013
Grand théâtre, salle Roger-Planchon
Durée du spectacle: 1 h30

Avec **René Loyon** Élias Zorn, compositeur et chef d'orchestre

Olivier Balazuc Pierre, son fils
Angélique Clairand Isle, sa fille

Éric Massé Silence, son fils
Norah Krief Ada, femme de Pierre

Sandrine Sutter Antonia, chanteuse lyrique

Thierry Ravassard Franz Herbert, musicologue

Mathieu Lebot-Morin Journaliste

Musiciens de l'**Ensemble In and Out**

Thierry Ravassard piano

et direction musicale

Roger Germser violon

Anne-Gabrielle Lia-Aragnouet

violoncelle

Tom Zed clarinettes

Avec la complicité du groupe d'amateurs

Robert Arnoux, Alicia Ballet,

Virginie Brisson, Samuel Gounon,

Irina Gueorguiev, Hugo Guichard,

Céline Lhommet, Mélodie Pachoud,

Christine Pradeilles,

Guillaume Sabatier, Éric Sauze

et **Christian Wogenstahl**

Une création du **Collectif artistique de La Comédie de Valence**

scénographie **Anouk Dell'Aiera**

lumières **Laurent Castaingt**

costumes **Dominique Fournier**

son **Olivier Gascoin**

dramaturgie **Catherine Ailloud-Nicolas**

mise en voix **Myriam Djemour**

collaboration au mouvement

Mathieu Lebot-Morin

maquillage et coiffure **Mireille Sourbier**

assistanat à la mise en scène

Hugues de la Salle

pianiste répétiteur **Teddy Gauliat-Pitois**

Production **La Comédie de Valence,**

Centre dramatique national

Drôme-Ardèche

Avec la participation artistique

du **Jeune Théâtre National**

Création à La Comédie de Valence

du 4 au 11 octobre 2013

Familles

je vous (h)aime

Une famille. Le père, Élias Zorn, compositeur et chef d'orchestre. Une légende de la musique. Ses trois enfants: Pierre, Isle et Silence. Et Ada, la femme de Pierre.

Une grande maison, Le Walhalla, le domaine des dieux sur terre, ainsi nommée en référence à Richard Wagner. Théâtre où se célèbre aux yeux du monde le mystère de la création artistique, puisque Élias Zorn y a composé la plupart de ses œuvres. Théâtre intime où s'est jouée trente ans auparavant la scène fondatrice de la tragédie familiale. Tous font corps (parfois à leur corps défendant) avec cette maison et avec l'œuvre du père, hantées par le souvenir de l'Absente. La mère, chanteuse célèbre et muse du père, pour laquelle il composait alors une œuvre inspirée du mythe d'Orphée: La Joie. Une partition restée inachevée.

Un silence de trente ans. Car, à la mort de la mère, la joie a déserté le Walhalla. À la manière du dieu terrible de l'Ancien Testament, le père a interdit la musique à ses enfants, la conservant pour lui seul. Le plus jeune fils n'a plus jamais fait usage de la parole, tandis que l'aîné, Pierre, soucieux d'entretenir coûte que coûte la légende paternelle, a veillé sur le respect de l'interdit musical et du silence familial. Isle est entrée en révolte et s'est détournée du clan. Entre fiction enluminée pour le monde et douleurs refoulées, chaque parcours de vie constitue une tentative de survie.

Trente ans plus tard, une soirée d'hommage consacrée au plus grand musicien vivant entremêle les énigmes publique et familiale.

Au Walhalla, comme dans le cerveau d'Élias Zorn, la clé du mystère ne saurait être que musicale.

Olivier Balazuc

Un théâtre de l'intranquillité

Une famille ordinaire. Chacun est à la place qu'on lui a donnée ou qu'il s'est attribuée: Pierre, le dépositaire de l'œuvre paternelle, Isle, le vilain petit canard, Silence, le préféré de maman. En même temps, chacun essaie d'exprimer la part de révolte qui est en lui, de faire exploser enfin les limites qui l'empêchent de grandir, d'avancer.

Un grand jour, une cérémonie d'hommage. Le père entre dans la gloire. Il va enfin prononcer les mots qui vont le figer dans l'éternité, le pétrifier à jamais. Icône plus qu'être de chair? Maestro plus que père?

Une maison comme un refuge, soudain ouverte vers l'extérieur, béante. Y circulent les rêves, les angoisses, les fantasmes des électrons Zorn qui, inlassablement, tournoient, se cherchent pour mieux s'agréger ou au contraire s'affronter pour se détruire. La cérémonie ouvre la boîte de Pandore des cerveaux. Elle révèle les circonvolutions des méninges,

« l'esprit gémissant en proie aux longs ennuis », comme l'écrit Baudelaire.

Mais ce n'est pas seulement une crise familiale que nous raconte Olivier Balazuc, un conflit en mode majeur, un règlement de comptes apocalyptique dont nul ne se remet. Ce qui fait théâtre ici, c'est le principe de relativité. Nul n'a tort, nul n'a raison. Le personnage n'a pas d'existence, pas d'essence. Chacun est le produit de la pensée, de la perception, du ressenti des autres. Chaque variation est un point de vue sur une situation, des paroles, des actions dont on peut se demander si elles ont une réalité en dehors de celle que le cerveau construit.

Et au centre de toutes ces subjectivités débri-dées, la figure du père. Qui est-il? Le responsable de la mort de la mère? Un tyran qui a interdit la musique? Un maestro exigeant? Un père aimant? Un malade en train de perdre ses repères et sa mémoire?

Chaque enfant a une vision personnelle de ce père, dans son corps, dans son âme. Chacun libère à travers lui ses rêves les plus fous, ses cauchemars les plus intimes. Pour Isle, la soirée elle-même est un cauchemar. Mais le fantasme est libérateur: c'est celui du scandale de l'icôneclaste. Il s'agit de nommer, de dire publiquement ce que chacun est. Plaisir masochiste et sadique à la fois. En même temps, Isle ne se révèle pas. Elle reste en dehors. Ada, elle aussi, est un personnage de l'extérieur. Mais, contrairement à Isle, elle souhaiterait être intégrée socialement et familialement. Son cauchemar est du côté de la faute, de la gaffe. Peur d'être inadaptée, peur d'être exclue définitivement. Et son rêve est de réparer et de guérir, d'être le

ciment de la famille, de réenchanter le monde. Pour Pierre, le cauchemar est de rester dans le vide des mots et des relations. Le rêve est du côté du couple apaisé. Le fantasme est de devenir le père du père, de le vampiriser. Quant à Silence, le rêve est d'exister au-delà des mots. Le cauchemar est de faire revivre par le théâtre la scène originelle, celle qui a entraîné le retrait, le silence. Le rêve est de devenir l'enfant d'Ada.

Et chacun, pris dans le tourbillon de cet inconscient qui s'exprime, perçoit les autres au gré de sa fantaisie intérieure, sans pour autant parvenir à la libération cathartique. Le père est au centre de cela, père multiple, père protéiforme qui s'efface inexorablement derrière ce qui le constitue, la musique.

Catherine Ailloud-Nicolas

« **Au nom de notre père et surtout de sa gloire / J'ai refoulé en moi toute forme d'espoir / Autre que pour les Zorn d'assurer la légende / Cela mérite bien qu'un chacun se transcende.**

Parmi tous les secrets, armé de patience / Il n'est d'autre vertu que celle du silence / Pourras-tu me comprendre, ô toi, ma femme, Ada ?

Ma sœur, mon frère, ne me jetez pas la pierre / Si je dois renoncer à toute joie sur terre / C'est pour nous réunir un jour au Walhalla. »

Pierre, fils aîné